

UNE HISTOIRE PROBABLE POUR LE "VILLAGE PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS".

Par Claude BERGER

Il s'agit ici du village de Ploumanac'h en Perros-Guirec, entre les années -500 et 1300.

La géographie intervenant toujours en premier lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire ancienne, parlons-en. Ploumanac'h se trouve être situé dans une presqu'île entourée par la Manche sur trois côtés : est, nord et ouest. Le trait de côte aux marées les plus hautes est long d'environ 5 km.

La superficie concernée par le village et ses terres est de 2,5 km². Le sous-sol est de granite rose à gros grains et vieux de 300 millions d'années.

Un ruisseau prend sa source au sud, non loin du parc des sculptures. De nombreuses sources parsèment ce territoire. En partant du Ranolien et en tournant dans le sens inverse des aiguilles de la montre, on rencontre : la fontaine du Ranolien, celle de Pors Kamor, celles du phare de Min Ru; dans le village sous le grand parking : Feuteun ar Sant et Feuteun Toul Bian ; dans la rue du Port : Feunteun Gwenn et Feunteun ar Gludic ; dans la rue de la Fontaine, Feunteun ar Placen.

D'où l'on se rend compte immédiatement que la langue vernaculaire de ce lieu fut le breton et que les endroits où les sources furent habillées en fontaines sont les lieux de vie principaux.

Dans ce qui va suivre, nous allons découper le temps en plusieurs périodes et pour chacune d'entre elles nous indiquerons les nombres d'habitants concernés à Ploumanac'h.

Cette opération est possible depuis que les densités de population en France sont connues depuis le paléolithique : -100.000, jusqu'à nos jours : 2015, où nous sommes 64,2 millions d'habitants en métropole.

Première période : l'âge du fer.

Elle commence en -600 et se termine en +50. La densité des populations côtières de la Manche est de 25 habitants au km² dans cet espace de temps. Ploumanac'h compte alors 62,5 habitants à 20% près, donc entre 50 et 75. Cela représente 13 habitations, disons 10 au village et 3 au hameau du Ranolien.

Ces maisons ne sont que des chaumières, murs en bois et terre, toits de chaumes, de roseaux, de genêt, de paille.

En -600, la civilisation celte vient d'atteindre les deux rives de la Manche et la langue parlée ici, à cette époque, est donc le celte ancien.

Faisons un essai. Notre village se trouve en bord de mer : « *Morica* ». Le grand parking actuel n'est à l'époque qu'un étang avec deux fontaines, un « *Poul* », situé près du trait de côte.

Le niveau moyen de la mer est à 2,625 m sous l'actuel, mais comme le marnage est de 10 m en cet endroit cela ne change guère par rapport à notre temps, le paysage en grande partie rocheux, et quelles belles roches !

Ploumanac'h pourrait donc bien s'appeler alors « *Poul Are Morica* », l'étang près de la mer.

Que font ces gens à cette époque ? Ce qu'ils vont faire pendant longtemps. Ils sont agriculteurs et pêcheurs. A l'occasion, marchands, à terre ou sur mer. Ce qui veut dire que les treize chefs de famille vont posséder presque tous un bateau, pour la pêche côtière ou le transport et que cette douzaine d'embarcations va s'abriter dans le port naturel à l'ouest du village.

Grace aux cultures pratiquées, ils auront de quoi subsister et élever chacun deux cochons et des volailles. Pour le lait, quelques vaches de petite race seront nécessaires dans le village et le hameau et peut être un taureau. Enfin, Âge du fer oblige, il y aura dans le village, un cheval, une charrette et un forgeron.

Vers -300, une nouvelle activité va voir le jour sur nos côtes : la fabrication de sel marin.

Ce sel s'obtient en faisant bouillir l'eau de mer prise au bord d'une plage abritée des vents dominants. Ici on peut penser à la sortie du bassin du port ou à l'anse de Pors Rolland, toutes deux protégées des vents de nord. Pour faire fonctionner correctement une telle installation, il faut au moins six adultes, travaillant par équipe de deux, pendant 36 heures, pour obtenir 50 kg de sel : «*holen*» en breton.

Là, il faut tendre l'oreille car l'endroit où l'on peut conditionner ce sel pour la distribution ou la vente, le partager, se dit dans la même langue «*rann*» et notre hameau de Ploumanach, situé auprès de la source du ruisselet de Pors Rolland, s'appelle Ranolien de nos jours.

N'y aurait-il pas une heureuse coïncidence toponymique ?

Revenons à notre marchand du village. Il va pouvoir vendre le sel, les poissons séchés ou salés produits sur place, importer des amphores d'huile, de vin, venant du sud par la mer.

Lieu de passage obligé entre le monde méditerranéen et les îles britanniques, un commerce intense se développe en Armorique.

Si les affaires marchent bien, notre marchand pourra se constituer une cassette de pièces d'or et on l'a retrouvée.

Les 188 pièces osismes, datées de -70, découvertes en 1933 à Ploumanac'h, en sont un signe.

- Extrait de l'Echo Perrosien du 6 juin 1934 -

"Un heureux coup de pioche.

Le 28 décembre dernier, M. Louis Le Morvan, manœuvre au service de M. Hyacinthe Tilly, entrepreneur de travaux publics à la Clarté, travaillait avec trois camarades à creuser, dans la propriété de M. Rolland à Ploumanac'h, les fondations d'une cave, lorsque, d'un coup de pioche, à 1 m 50 de profondeur il fit sauter un vase en terre, rendant un son métallique, que son outil avait brisé. Il s'empara aussitôt du vase qui était totalement pourri, mais qui contenait un nombre considérable de pièces jaunâtres, paraissant très anciennes. Il compta en effet 104 pièces d'un diamètre à peu près égal à celui de notre pièce de un franc et 84 autres plus petites. Le tout atteint un poids de 900 grammes."

De nombreuses pièces de ce type furent retrouvées à Jersey. Vous pouvez admirer deux de ces pièces d'électrum au musée de Bretagne à Rennes. La dynamique et l'élégance de leur graphisme témoignent d'un goût artistique prononcé.

Cette découverte révèle l'importante activité commerciale du port de Ploumanac'h, débutée dans l'âge du fer, jamais démentie jusqu'aux guerres de la Ligue, à la fin du XVI^e siècle.

Il nous reste encore un autre témoignage de cette première époque : une magnifique stèle gauloise en granite rose à petits grains, travaillée au burin, issue du sol de Trégastel.

M. Mazé, archéologue amateur de Trégastel, l'a repérée, incluse dans la partie droite du piétement de l'oratoire Saint-Guirec. Mme Marie Yvane Daire, chargée de recherches au C.N.R.S. tient pour incontestable cette découverte des années soixante-dix.



Fig 1 : La stèle gauloise, sous le piétement de l'oratoire de Saint-Guirec

A l'endroit où elle était installée primitivement elle indiquait vraisemblablement l'emplacement d'un champ d'urnes funéraires, le long du port.

Deuxième période : l'influence romaine de +50 à 470.

C'est une période de prospérité. La nouvelle administration, avec tout ce qu'elle comporte de changements linguistiques, culturels et religieux, touche peu les populations locales. Seules quelques personnes "sortent du rang". Dans un souci d'apaisement, les anciennes "nations" gauloises qui prennent le nom de "*civitas*" sont maintenues. Certaines villes connaissent un développement important : Vorgium (Carhaix), capitale des Osismes jusqu'en 470, date à laquelle le Yaudet la supplante pour la partie Nord. Le Yaudet protège le commerce d'une bourgade naissante : Lannion, établie sur le gué de la ria du Léguer.

L'ancien réseau routier gaulois est renforcé et amplifié. Ainsi une voie romaine au départ de Carhaix aboutit à Perros. Le niveau moyen de la mer est à 2,25m sous l'actuel.

L'immensité de l'empire engendre une lenteur dans les communications. A partir de 260, l'équilibre romain commence à être bouleversé. Pour faire face à des envahisseurs saxons et francs, Rome fait appel à des troupes mercenaires d'origine étrangère. En butte à une profonde désorganisation sociale, le régime se durcit.

A la fin du III^e siècle, pour juguler de multiples raids côtiers perpétrés par les Saxons, les Francs et les Alamans, l'Empire romain, dans l'impossibilité de résister par les armes, impose la construction tous les mille pas (environ 1,5 km) d'ouvrages défensifs. L'ordre est exécuté en ce qui concerne le littoral trégorois.

De ce point de vue, la toponymie nous renseigne : tous les lieux en château, Castel, Hastel, Gastel... portent le souvenir d'anciennes fortifications, pour certaines remaniées et réemployées par la suite. Trégastel signifie la trêve du château.

Castellic (proche du sémaphore), Castel Bian et Castel Braz à Ploumanac'h (c'est à ce dernier que l'anse de la Bastille doit son nom) ne sont que des fortins d'observation destinés aux garde-côtes romains.

Vers 1840, Gaultier du Mottay relate l'existence de « substructions de l'ancien château de Ploumanac'h (*Ar Hastel*) , formées de pierres noyées dans un mortier de chaux ».

Près d'un demi-siècle plus tard, Lemaréchal note "des débris de ciment et un rond-point qui restent de ce « *kastel* » au faîte de cet immense rocher."

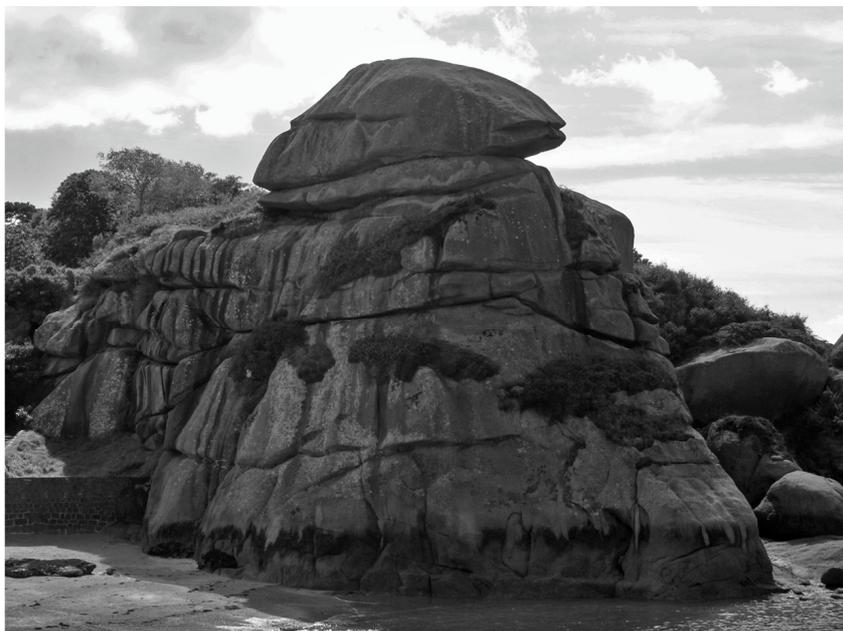


Fig 2 : Les rochers de la Bastille

De toute évidence, le sommet de "La Tortue" constituait un excellent poste d'observation. Les dernières traces de ces défenses romaines furent visibles jusqu'en 1911.

Le commerce maritime est intense. La découverte au large des Sept-Iles en 1983, d'une quantité impressionnante de lingots de plomb (22 tonnes) en provenance de "Grande Bretagne" et datés de 350, l'atteste.

A la fin du IV^e siècle la population de Ploumanac'h a été doublée. Ils sont alors 125 habitants répartis dans 26 maisons : 20 au village et 6 au Ranolien où la production de sel a doublé, suite aux demandes des troupes d'occupation romaine pour les salaisons.

Le paiement se fait alors en sesterces.

Troisième période : L'immigration bretonne : de 450 à 800.

La débâcle de l'Empire romain consommée au début du V^e siècle, les troupes situées en Bretagne (l'actuelle Grande-Bretagne) et en Armorique, ici, sont prélevées pour protéger le "Limes" en Europe Centrale et défendre les positions situées en Orient.

Pour contrer les invasions scots, les populations britto-romaines vivant au sud de la Grande Ile, font appel à des barbares fédérés originaires de la zone côtière comprise entre les actuels Pays-Bas, Allemagne de l'Ouest et Danemark : ce sont les Saxons, les Angles et les Jutes ; ils arrivent de plus en plus nombreux réclamant puis annexant plus de terres qu'il ne leur en a été promis ; pour finir, ils se livrent au pillage et incendient les riches monastères.

Alors commencerait l'immigration bretonne. D'abord peu importante, la lente migration débute aux environs de 420 - 450, par petits groupes sous la conduite de chefs, civils et religieux. Les moines leur procurent les secours de la religion. Notons que leur Eglise est particulièrement bien structurée. C'est à ces chefs spirituels, les "saints fondateurs", que nous devons l'organisation de notre territoire. Ils établiront plus tard vers la fin du VIII^e siècle, d'immenses paroisses : les "plou" (parfois *pleu, plo, plé*), auxquels on accole le nom du saint éponyme.

A cette époque, et jusqu'au XII^e siècle, Perros fait partie de la paroisse de Pleumeur-Bodou (la grande paroisse de Saint Bodo ou Podo ?). Elle englobait alors Perros, Trégastel, Trébeurden, Saint-Quay, Serval et une partie de Brélévenez.

La légende fait débarquer saint Guirec dans une auge de pierre à l'endroit où se trouve l'oratoire. La plupart des historiens y situent son arrivée au VII^e ou au VIII^e siècle dans un bateau de bois.

A la fin du VIII^e siècle, après les départs des quelques soldats romains présents et l'arrivée de quelques migrants, cette période est restée calme et la population de Ploumanac'h s'est accrue naturellement, passant peut être à 300 habitants soit 46 maisons : 40 au village, 6 au Ranolien où l'on pense que l'atelier de sel a cessé de fonctionner au départ des Romains de la Gaule, en 450. Ces habitations sont toujours tout aussi sommaires, les mendiants vivant même dans des abris sous roche.

Quatrième période : de 801 à 1300.

Du début du IX^e siècle jusqu'au X^e, Perros eut peut-être à subir quelques incursions de Vikings. Venus du Danemark ou de Norvège dans leurs « knörr », ils sont à la recherche de richesses ou d'eau douce et de vivres. Des pointes de javelines, découvertes à Ploumanac'h vers 1950, dateraient de cette période.

Toujours à Ploumanac'h, les noms de Pors Kamor (Kommor), Pors Rolland (Rollon) et même Pors Laëron (port des voleurs), selon la tradition encore en vigueur en 1883, porteraient le souvenir de lieux de rendez-vous avant leurs opérations. Tout ceci est, bien sûr, à considérer avec prudence.

Vers la fin du XI^e siècle, les moines du monastère fondé par Guirec, au-dessus du port de la rade de Perros, auraient installé, d'une part l'église Saint-Jacques, d'autre part l'oratoire de saint Guirec à « *Poul Manac'h* » : l'étang du moine.

Construit sur une plate-forme de roches de forme trapézoïdale, élevée sur l'actuelle grève Saint-Guirec, l'oratoire se présente à nous sous forme de quatre colonnes supportant une voûte de pierres légèrement ogivale, percée à sa base de quatre petites ouvertures carrées.

Un muret referme l'oratoire au levant. Un socle intérieur, adossé au muret, supporte la statue de saint Guirec, représenté habillé en évêque.

Un amas de roches arrangées en escalier très grossier, submergé à toutes les marées, permet d'y accéder. Ses dimensions avoisinent les six mètres de long, pour quatre mètres cinquante à la base et trois mètres cinquante au sommet. La hauteur maximale de l'ensemble, par rapport à la roche en place, avoisine un mètre cinquante. L'oratoire lui-même repose sur un gros bloc de granite rose de la Clarté. L'édifice actuel daterait du XIII^e siècle mais les quatre colonnes sont à l'évidence plus an-

ciennes et sont donc un réemploi, ainsi d'ailleurs qu'une des pierres qui constitue le premier niveau de l'embranchement et qui n'est rien moins qu'une stèle gauloise (voir ci-dessus).

Cette stèle de l'âge du fer est en granite à grain fin (Traouïero), le reste du soubassement en granite de la Clarté-Ploumanac'h, les colonnes sont d'une sorte de grès rose, ainsi que les embases et deux des chapiteaux. Les deux chapiteaux d'entrée sont de granite gris de l'Île-Grande, ainsi que le linteau. Les sablières sont de schiste. Tout le reste, voûte et muret de fond sont de pierres très diverses, granite de la Clarté-Ploumanac'h, grès, meulière ou laves volcaniques.

La statue du saint est de granite rose, ainsi que son socle. Ce dernier porte une inscription "Sant Guirec - Pedet e(vit) domp" : Saint Guirec, priez pour nous.

Les deux bras de la statue sont cassés et manquants, la tête a été re-cimentée.

Ce qui reste très mystérieux dans ce monument, ce sont les éléments de pierre non locale, une espèce de grès qui se retrouve aussi dans le portail roman de l'église Saint-Jacques. Or ce dernier peut être daté de la fin du XI^e siècle, début XII^e. Le chapiteau, au fond à droite dans l'oratoire est sculpté d'un motif en cornes de bélier. Il peut aussi se situer dans la même période.

Comme l'usage de christianiser les stèles, en les réutilisant dans des monuments religieux, ne date que de l'an mil, nous dirons donc qu'aux tous premiers temps de l'époque romane, un monument constitué en grande partie de pierres "importées", fut élevé à cet endroit ou pas bien loin et que l'ensemble fut remanié au XIII^e ou XIV^e siècle.

Quant à la statue du saint, elle date de 1904. Le conseil municipal de Perros vote le 3 mai 1903, par 7 voix contre 4, la commande à M. Hernot, élève des Beaux-Arts et sculpteur à Lannion, d'une statue de granite destinée à remplacer la vieille statue de bois de saint Guirec. Cette dernière, datée du XIV^e siècle, avait déjà été restaurée dans la deuxième partie du XIX^e siècle. La tête et les pieds avaient été remplacés.

Lapidée par "trois vandales" le 28 juin 1887 vers trois heures de l'après-midi, la tête fut séparée du tronc et le reste de la statue porta les traces des coups reçus.

Mutilée et vermoulue, elle est repartie récemment en restauration de sauvetage. Elle a repris sa place dans la chapelle Saint-Guirec à l'issue des travaux.

La statue de granite connut à son tour des outrages. Jetée à terre et cassée par Louis Cavan, dans la nuit du 6 au 7 mars 1938, elle fut réparée par James Bouillé, architecte, et remise en place dès la fin du mois de mars.

Une autre fois, c'est "Guarite", la sacristine qui, pleine d'un beau zèle, le mardi de l'Ascension, badigeonna tout l'oratoire à la chaux pour qu'il soit plus beau pour le pardon du lendemain.

L'édifice et la statue sont classés depuis le 9 novembre 1902.

Nous n'allons pas quitter la grève Saint-Guirec sans mentionner les croyances qui s'y attachent.



Fig 3 : La chapelle St-Guirec

Jusqu'au siècle dernier, c'est sur le sable de cette grève de l'église (*aod an iliz*), que viennent le lundi, s'agenouiller les mères avec leurs enfants en bas-âge. Après une courte prière, elles leur font baiser les pieds de la statue pour obtenir, par l'intercession du saint, qu'ils marchent au plus tôt.

Non loin de l'oratoire se trouve une grande roche creusée d'une cuvette, connue sous le nom de "*Gwele Sant Guirec*" : lit de saint Guirec. Après l'étape à l'oratoire, les enfants qui sont en retard pour marcher y sont roulés.

La roche qui sert de base à l'oratoire est censée être l'esquif sur lequel saint Guirec traversa la Manche.

Les jeunes filles, en âge d'être mariées, prient le saint afin qu'il les exauce. Celles qui craignent de coiffer Sainte Catherine, viennent discrètement se rappeler au souvenir du saint en lui piquant le nez avec une épingle. La restauratrice de la statue de bois a retrouvé des épingles jusque dans la poitrine du saint.

D'après Léon Dubreuil, nous sommes là encore sur un très ancien lieu de culte. Les chapelles s'y succèderaient depuis le VIII^e nous sommes aujourd'hui date pour sa nef, du XIV^e siècle, comme la partie gothique de l'église Saint-Jacques de Perros

Un fragment de pilier de granite bien façonné est réutilisé dans les assises de la chapelle, à droite de la porte d'entrée. Il pourrait provenir d'un des premiers oratoires de la plage.

Le commerce maritime jusqu'en 1300.

Ce commerce remonte à la plus haute antiquité.

Escale des frêles caboteurs qui font les routes de l'étain, du cuivre, de l'argent avec de toutes petites cargaisons, quelques paniers de minerai et des pépites d'or ou des bijoux, des morceaux d'ambre de Baltique ; havre des embarcations de l'âge du fer qui transportent des graines, des vins, du sel, des fourrures, des peaux, des moutons, des bovins, des chevaux et parfois des esclaves ; nos ports les voient s'y réfugier en cas de gros temps sur la Manche.

Etape des transports organisés depuis l'époque romaine jusqu'au XIII^e siècle, il faut attendre l'extrême fin ce siècle, pour que le nom de "Polmana" nous soit révélé, à propos d'un transport de vin !

"Rôle des comptes rendus au duc, à Muzillac, au terme de Pâques de l'an 1300 :

Geffry Sykoan ... doit pour un transport de 10 toniaux de vin à Polmana "...

C'est fait, Poulmanac'h entre dans l'histoire, son nom figure sur un écrit officiel.

Le niveau de la mer est à 0,9 m sous l'actuel.

En 2015, Ploumanac'h a été élu le plus beau village de France !

Compléments d'après le livre « Du côté de Perros » de Françoise Racine et Claude Berger, 1994,

Crédit photos : JY Moisan